

## **L'unicum d'*al-Burṣān wa l-'urğān* d'al-Ġāḥiẓ: Essai de datation d'un manuscrit andalou\***

### **The Unique Manuscript of *al-Burṣān wa-l-'urjān* by al-Jāḥiẓ: A Tentative Dating of an Andalusian Manuscript**

Mustapha Jaouhari

Université Bordeaux Maigne

ORCID iD: <https://orcid.org/0000-0003-0773-6902>

Le manuscrit de Rabat, BNRM, 87-Q, est une copie unique de *Kitāb al-burṣān wa l-'urğān wa l-'umyān wa l-hūlān* du prosateur basrien al-Ġāḥiẓ (m. 255/869). Il a servi aux deux éditions critiques connues de ce texte (1972, 1982). Leur confrontation avec le manuscrit fait apparaître leurs mérites et leurs limites. L'examen codicologique et paléographique du manuscrit permet de le considérer comme une production livresque andalouse et lui suggérer une datation approximative de la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> voire du début du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. L'identification de l'un de ses premiers possesseurs est un argument supplémentaire militant en faveur de cette datation et localisation. Ces éléments font de ce document un rare témoin de la diffusion de certains écrits d'al-Ġāḥiẓ dans al-Andalus.

The Rabat manuscript, BNRM, 87-Q, is a unique copy of *Kitāb al-burṣān wa-l-'urjān wa-l-'umyān wa-l-hūlān* written by the Basrian al-Jāḥiẓ (d. 255/869). It was used for the two known critical editions of this text (1972, 1982). Their confrontation with the manuscript reveals their merits and their limits. The codicological and paleographical examination of the manuscript allows us to consider it as an Andalusian book production and to suggest an approximate dating of the end of the 4th/10th or even of the beginning of the 5th/11th century. The identification of one of its first possessors is an additional argument for this dating and localization. These elements make this document a rare witness to the dissemination of some writings of al-Jāḥiẓ in al-Andalus.

**Mots clés:** Le manuscrit de Rabat: BNRM, 87-Q; *Kitāb al-burṣān* d'al-Ġāḥiẓ; al-Andalus; Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad; Possesseur cordouan; Datation de manuscrit arabe.

**Key words:** The Rabat's manuscript: BNRM, 87-Q; al-Jāḥiẓ's *Kitāb al-burṣān*; al-Andalus; Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad; Cordovan possessor; dating Arabic manuscript.

\* Au commencement de cette publication, il nous est très agréable de remercier chaleureusement la fondation Max Van Berchem qui nous a soutenu pour effectuer des recherches dans les bibliothèques patrimoniales marocaines et de découvrir quelques pièces rares comme celle qui fait l'objet du présent travail.

## Introduction

Le *Kitāb al-burṣān wa l-‘urḡān wa l-‘umyān wa l-hūlān* (i.e. Traité des lépreux, estropiés, aveugles et strabiques) d'al-Ġāḥiẓ nous est parvenu grâce à l'unicum de la bibliothèque nationale du Royaume du Maroc (Rabat, BNRM, 87-Q) qui a servi à deux éditions dites critiques, l'une réalisée par Muḥammad Mursī al-Ḥūlī<sup>1</sup>, l'autre par Muḥammad ‘Abd al-Salām Hārūn<sup>2</sup>. Aucun des deux éditeurs n'a remis en question l'authenticité du manuscrit, ni l'attribution du texte à l'auteur, tout comme Charles Pellat qui le considérait comme un écrit authentique d'al-Ġāḥiẓ, sans toutefois le qualifier d'œuvre majeure<sup>3</sup>. Le titre complet du traité tel qu'il figure dans le colophon, identique d'ailleurs à celui de la page du titre du manuscrit<sup>4</sup>, ne semble pas correspondre exactement au contenu de l'ouvrage<sup>5</sup>. L'unicum de Rabat ne comporte pas de chapitre consacré aux aveugles et aux strabiques<sup>6</sup>. Tout au plus, il les évoque sporadiquement dans la seconde partie du livre au même titre que les chauves (*ṣul*), les bossus (*ḥudb*), les paraplégies (*fulḡ*) et d'autres groupes atteints de défauts physiques. Faut-il en déduire que ce manuscrit présente un texte tronqué ? La question est d'autant légitime que certains cahiers sont en désordre et que, jadis, le manuscrit constituait, avec deux autres textes d'al-Ġāḥiẓ aujourd'hui disparus, un recueil homogène, comme en témoigne la page du titre<sup>7</sup>. Disposer d'un texte sûr est la condition première de tout travail littéraire et do-

<sup>1</sup> Al-Ġāḥiẓ, *al-Burṣān wa l-‘urḡān wa l-‘umyān wa l-hūlān*, Beyrouth, Mu’assasat al-Risāla, 1972 (445 pp.); 1981 (446 pp.); 1987 (446 pp.) etc.

<sup>2</sup> Al-Ġāḥiẓ, *Kitāb al-Burṣān wa l-‘urḡān wa l-‘umyān wa l-hūlān*, Bagdad, Dār al-Rašīd, 1982 (686 pages, sous l'égide du Ministère de la Culture et de l'Information); réédité à plusieurs reprises: Beyrouth, Dār al-Ġīl, 1987 (644 pp.); 1990 (644 pp.) etc. Nous utilisons ici cette dernière édition accessible en ligne.

<sup>3</sup> Ch. Pellat, "Essai d'inventaire", pp. 117-164; Id. "al-Djāḥiẓ", pp. 395-398, où il souligne que: «*Le K. al-‘Urḡān, etc. a été découvert récemment au Maroc, mais il ne présente pas un intérêt capital*».

<sup>4</sup> Contrairement à ce qu'écrit M. ‘Abd al-Salām Hārūn dans l'introduction, p. 9. Voir ici Fig. 1 (page de titre) et Fig. 2 (colophon).

<sup>5</sup> Ibn al-Nadīm l'appelle «*كتاب العميان والبرصان*», cf. *al-Fihrist*, p. 211. La même formulation est reprise par Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu‘ḡam al-udabā’*, vol. V, p. 2118.

<sup>6</sup> Il semble qu'il leur ait consacré un traité à part, comme il le dit lui-même dans *K. al-Burṣān*, fol. 34v. De son côté, Ibn al-Nadīm mentionne dans sa liste des œuvres d'al-Ġāḥiẓ un «*kitāb ḥuṣūmat al-hūl wa l-‘ūr*», cf. *al-Fihrist*, p. 212. Il en est de même chez Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu‘ḡam al-udabā’*, vol. V, p. 2120.

<sup>7</sup> On y lit en effet: «*كتاب البرصان والعرجان والعميان والحوالان وكتاب الوكلاء وكتاب الصوالجة*». Cf. Fig. 1.

cumentaire. Sinon, comment peut-on élaborer une appréciation raisonnée d'un document dont l'authenticité est douteuse ? Dans le présent travail, nous nous penchons sur le cas de *Kitāb al-burşān wa l-'urġān* à partir d'un nouvel examen de l'unicum de Rabat qui semble une réalisation andalouse. Nous nous interrogeons également sur les conditions de sa production et de sa circulation dans al-Andalus pour lui proposer enfin une datation approximative.

### Le *Kitāb al-burşān* et ses contenus

Figure majeure de la prose arabe médiévale, Abū 'Uṭmān 'Amr b. Baḥr, dit al-Ġāhiz (160-255/776-869)<sup>8</sup>, naquit à Baṣra dans une famille probablement d'origine abyssine. Il passa la grande partie de sa jeunesse dans sa ville natale où il fréquenta les *masġidiyyūn* (i. e. groupes de la mosquée) discutant de toutes sortes de sujets théologiques, philosophiques, philologiques etc. Il y étudia les sciences traditionnelles, la lexicographie et la poésie auprès de célèbres autorités tels qu'Abū 'Ubayda (m. 209/824), al-Aṣma'ī (m. 216/831), Abū Zayd al-Anṣārī (m. 215/830) etc. Il sut profiter des ouvrages qui circulaient alors à Baṣra et constituer une vaste culture, notamment en langue et en poésie. Son expérience bagdadienne eut, elle aussi, une forte influence sur la formation de son esprit critique. Elle lui permit d'élargir son horizon intellectuel et d'approfondir sa doctrine mu'tazilite, déjà amorcée sous la direction d'al-Nazzām (m. vers 230/845) et Ṭumāma b. Aṣras (m. 213/828). A Bagdad, il lit de nombreuses traductions du grec et se passionna particulièrement d'Aristote. Son *Kitāb al-ḥayawān* (Traité des animaux) en est une des meilleures illustrations. Mais dans la capitale abbasside, il n'eut pas le succès professionnel escompté. Il y occupa pendant trois jours des fonctions de scribe et assista provisoirement Ibrāhīm b. al-'Abbās al-Ṣūlī, dans son travail de secrétaire de chancellerie. Toutefois, les traités qu'il dédiait aux hommes forts du pouvoir lui apportaient de coquettes sommes lui permettant de subvenir à ses besoins<sup>9</sup>. Auteur prolifique, al-Ġāhiz écrit plus de deux

<sup>8</sup> Sur la biographie et les écrits d'al-Ġāhiz d'après les sources médiévales, voir notamment Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, pp. 208-212; al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *Tārīḥ Baġdād*, vol. XIV, pp. 124-132; Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'ġam al-udabā'*, vol. V, pp. 2101-2122.

<sup>9</sup> Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'ġam al-udabā'*, vol. V, pp. 2101-2122.

cent ouvrages<sup>10</sup>, entre traités, épîtres et opuscules, reflétant la diversité de ses intérêts. On y distingue deux types d'écrits<sup>11</sup> : des ouvrages de réflexion où se manifeste la profondeur de sa pensée, et des ouvrages d'*adab*, consacrés à l'instruction et la distraction du lecteur, où l'auteur n'intervient que dans la présentation et le commentaire des informations choisies. C'est à ce dernier groupe qu'appartient le *Kitāb al-burṣān wa l-'urḡān* qui nous importe ici.

L'ouvrage traite de nombreux défauts physiques que la société arabe de l'époque pointait du doigt, mais la part du lion est réservée aux questions des lépreux, estropiés et aveugles. Dès les premières pages, l'auteur annonce son but et se démarque nettement du traité d'al-Hayṭam Ibn 'Adī (m. 207/822)<sup>12</sup> qui avait abordé ses mêmes questions en mentionnant les noms de soixante-deux hommes célèbres (*aṣrāf*) qui furent aveugles, borgnes, strabiques, atteints de glaucome aigu (*zurq*) ou d'asymétrie faciale (*fuqm*)<sup>13</sup>. Pour désigner ces défauts physiques, al-Ġāḥiẓ emploie le terme '*āha* (pl. '*āhāt*) qui dénote en réalité une catégorie de défauts plus large que ce que nous entendons aujourd'hui par handicap ou déficience ; car il s'agit de tous les défauts visibles, y compris un crâne dégarni, un nez plat ou une mauvaise haleine. Al-Ġāḥiẓ prend à contre-pied al-Hayṭam Ibn 'Adī et tente de relativiser la question des handicapés en illustrant ses propos par un grand nombre d'exemples de la haute société. Pour lui, le handicap n'est ni un empêchement à la grandeur ni un obstacle à la renommée. Il adopte dans ce traité un discours réaliste et une approche inclusive plutôt qu'exclusive qui réhabilite l'image des personnes concernées en les intégrant dans leurs propres groupes sociaux. Al-Ġāḥiẓ fut lui-même touché par ce sujet, puisqu'il n'aimait pas être appelé par le surnom « al-ġāḥiẓ », si-

<sup>10</sup> Ch. Pellat en a énuméré 245 titres. Cf. "Essai d'inventaire", pp. 117-164.

<sup>11</sup> Ch. Pellat, "Essai d'inventaire", pp. 117-164.

<sup>12</sup> *Al-Burṣān*, éd. 'A. Hārūn, p. 31:

(...) وذكر لي كتاب الهيثم بن عدي في ذلك وخبرتك أني لم أرض مذهبه ولم أحبه له حظا في حياته ولا لولده بعد مماته.

<sup>13</sup> Sur cet auteur, voir Ch. Pellat, "al-Hayṭam Ibn 'Adī", p. 338. Quant à son ouvrage, il semble perdu, mais une liste présentant, sans commentaire, 21 noms d'hommes aveugles, 25 borgnes, 10 strabiques, 3 atteints de glaucome aigu et 3 d'asymétrie faciale, tous des dignitaires, figure dans le dernier folio du manuscrit de Rabat, à la suite du texte d'al-Ġāḥiẓ. Elle est également disponible à la fin des deux éditions d'*al-Burṣān*. Cette liste semble plutôt l'œuvre de l'un de ses disciples, établie vraisemblablement à partir de son *Kitāb al-aṣrāf* dont il a donné deux versions, l'une longue, l'autre courte. Cf. Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 112. Voir aussi Stefan Leder, *Das Korpus al-Hayṭam ibn 'Adī* (st. 207/822), chap. II.

gnifiant l'homme à la cornée saillante<sup>14</sup>. Les exemples donnés et commentés sont fréquemment des hommes politiques, des juges, des médecins, des poètes, des chevaliers, etc. Les références sont variées et vont du Coran à Aristote, en passant par Galien, Ibn Māsawayh, les poètes préislamiques et islamiques ainsi que les hadiths du prophète. Fidèle à son habitude, al-Ġāḥiz passe d'un sujet à un autre, en glissant ci et là des historiettes savoureuses, pour revenir au sujet principal et repasser aussi tôt à une ou deux digressions et tenter enfin d'enchaîner avec un second sujet, mais sans jamais structurer réellement ses chapitres. Pour lui, l'essentiel semble ailleurs.

### Qu'en est-il de la date de composition de *Kitāb al-burşān* ?

On sait qu'al-Ġāḥiz (m. 255/869) avait dédié le *K. al-bayān wa l-tabyīn* à son ami Aḥmad Ibn Abī Du'ād (m. 240/854), *qāḍī l-quḍāt*, apprécié par les trois califes abbassides successifs : al-Ma'mūn, al-Mu'taṣim et al-Wāṭiq. Cette dédicace n'est malheureusement pas datée, mais pourrait se situer vraisemblablement entre 233/847-8 et 237/851-2. La première date renvoie à l'année du transfert d'al-Ġāḥiz enchaîné, devant Ibn Abī Du'ād qui l'a gracié, malgré les accusations qui pesait contre lui et la condamnation cruelle d'Ibn al-Zayyāt<sup>15</sup>. La seconde date est celle de la disgrâce d'Ibn Abī Du'ād et l'emprisonnement de ses fils, sous l'ordre d'al-Mutawakkil<sup>16</sup>. Quant au *Kitāb al-burşān*, il semble qu'al-Ġāḥiz l'ait composé en même temps que le *Kitāb al-bayān*, puisqu'il mentionne celui-ci dans celui-là<sup>17</sup>. En effet, dans un passage consacré à al-Aḥnaf Ibn Qays, estropié de naissance<sup>18</sup>, al-Ġāḥiz parle assez longuement de ses qualités morales et renvoie, pour ses qualités oratoires, à son *K. al-bayān*, mais en employant la forme du futur : « *Nous citerons*, dit-il, *certaines de ses discours dans le Kitāb al-bayān wa l-tibyān* »<sup>19</sup>. 'A. Hārūn en déduit, sans fondement, que le *K.*

<sup>14</sup> Yāqūt al-Ḥamawī lui attribue un *Kitāb dawī l-'āḥāt*, cf. *Mu'ğam al-udabā'*, vol. V, p. 2120.

<sup>15</sup> *Tārīḥ Baġdād*, vol. III, p. 595; vol. XIV, p. 130.

<sup>16</sup> al-Ya'qūbī, *Tārīḥ*, vol. II, p. 452-3. Ibn Ḥallikān, quant à lui, situe cet événement en 236. Voir *Wafayāt al-a'yān*, vol. I, p. 85.

<sup>17</sup> *al-Burşān*, p. 318, sous le titre de *K. al-Bayān wa l-tibyān*.

<sup>18</sup> Il avait les deux pieds contournés, d'où son surnom «*al-aḥnaf*».

<sup>19</sup> *al-Burşān*, p. 318: « وسنذكر ففرا من كلامه في كتاب البيان والتبيين إن شاء الله ».

*al-burṣān* est antérieur au *K. al-Bayān*<sup>20</sup>. L'emploi du futur ici suppose au moins qu'al-Ġāḥiẓ réfléchissait aux matériaux de *K. al-Bayān* alors qu'il rédigeait son traité d'*al-burṣān*.

### Mérites et limites des deux éditions de *Kitāb al-burṣān*

Les deux éditions, aujourd'hui disponibles, de *Kitāb al-burṣān* d'al-Ġāḥiẓ, reposent sur l'unicum de Rabat<sup>21</sup>. Établies séparément par deux érudits égyptiens, elles sont parues dans le dernier tiers du siècle dernier. La première est réalisée en 1972, par les soins de Muḥammad Mursī al-Ḥūlī, alors jeune fonctionnaire à l'Institut des Manuscrits Arabes du Caire<sup>22</sup>. Il a le mérite d'avoir établi un texte ḡāḥizien assez ardu à partir d'un unicum copié en écriture maghrébine dont les formes graphiques ne lui étaient pas familières. Il a su en reconstituer l'ordre initial, car un cahier était effectivement interverti. Son appareil critique comporte des leçons non retenues<sup>23</sup>, des notes lexicographiques et biographiques ainsi que des références bibliographiques. Il a en revanche donné au lecteur un texte imparfait avec des passages obscurs et parfois fautifs. Une décennie plus tard, c'est Muḥammad 'Abd al-Salām Hārūn (1909-1988), un des meilleurs connaisseurs de l'œuvre d'al-Ġāḥiẓ dans le monde arabe<sup>24</sup>, qui en a fourni une seconde édition, au demeurant assez satisfaisante. Toutefois, il a choisi de ne point citer le nom de son prédécesseur dont il évoque à peine le travail dans l'introduction, pour l'ignorer totalement dans le reste de son édition<sup>25</sup>. Plus étonnant encore, il ne s'explique nulle part sur les raisons justifiant une seconde édition. Sa tâche consistait notamment en la vérification systématique de l'édition de son prédécesseur, à partir d'une copie en noir et blanc du manuscrit dont il disposait et, le cas échéant, en corriger les expressions

<sup>20</sup> Voir *al-Burṣān*, p. 318, note 3.

<sup>21</sup> Depuis, aucun nouveau manuscrit de ce texte n'a été découvert.

<sup>22</sup> Dans l'introduction de son édition, il revient sur les conditions qui l'ont poussé à travailler sur ce texte.

<sup>23</sup> Il a corrigé plusieurs mots sans les mentionner dans l'apparat critique.

<sup>24</sup> Il a déjà à son actif l'édition de *Kitāb al-ḥayawān* (7 vol.), *Kitāb al-bayān wa l-ta-byīn* (4 vol.) et *al-Rasā'il* (vol. I-II à partir du ms. Istanbul, Damad Ibrāhīm, 929) plus (vol. III-IV à partir deux mss: Le Caire, Adab Taymūr, 19 et Londres, British Museum, Suppl. 1129). Toutefois, il ignorait le manuscrit d'Istanbul, Emanet Hazinesi, 1358.

<sup>25</sup> Cf. l'Introduction, p. 8.

supposées corrompues. Pourtant, de très nombreuses leçons choisies par M. al-Ḥūlī sont également adoptées par 'A. Hārūn, sans que cela ne soit précisé dans l'apparat critique. En témoignent de très nombreux exemples dont voici un bref aperçu<sup>26</sup> :

Ms. Rabat, BNRM, 87-Q	Ed. M. Mursī al-Ḥūlī	Ed. 'Abd al-Salām Hārūn
Fol. 17v : خُبْرَةٌ	p. 50 : جِبْرَةٌ	p. 84 : جِبْرَةٌ
Fol. 21r : الغَشْمِيَانِ	p. 63 : العَشْمَتَانِ	p. 101 : العَشْمَتَانِ
Fol. 26r : تَغَصَّنَتْ	p. 77 : تَغَصَّنَتْ	p. 123 : تَغَصَّنَتْ
Fol. 28r : ومن الفرسان	p. 84 : ومن البرصان	p. 132 : ومن البرصان
Fol. 28r : انساتا	p. 87 : إنشادا	p. 134 : إنشادا
Fol. 35r : كسر الاسون (دون : نقط)	p. 110 : كثير الأفيون <sup>27</sup>	p. 170 : كثير الأفيون <sup>28</sup>
Fol. 35v : الحسن الأول الذي يسمى الثاني...	p. 112 : الحسن الأول الذي يسمى الثاني [باسمه]	p. 172 : الحسن الأول الذي يسمى الثاني [باسمه]
Fol. 36v : حارثة بن وعك	p. 116 : حارثة بن وعلي	p. 179 : حارثة بن وعلي
Fol. 72r : قالوا والقول أسوأ العرج	p. 132 : قالوا : والقزل أسوأ العرج	p. 201 : قالوا : والقزل أسوأ العرج
Fol. 73r : مقالته	p. 138 : مصالته	p. 212 : مصالته
Fol. 75r : الجميلية	p. 149 : الجميلية	p. 227 : الجميلية
Fol. 76r : عفشليل	p. 152 : عفشليل	p. 232 : عفشليل
Fol. 78r : المفضل البكري	p. 164 : المفضل النكري	p. 250 : المفضل النكري
Fol. 41v : أعرج	p. 168 : أعوج	p. 258 : أعوج
Fol. 42v : وقال الغفيف	p. 172 : وقال الفخيف	p. 264 : وقال الفخيف
Fol. 44v : بسعغها	p. 181 : تفشغها	p. 280 : تفشغها
Fol. 48r : ان الحاد	p. 191 : إن الجياد	p. 295 : إن الجياد
Fol. 55v : السدر	p. 216 : البندر	p. 329 : البندر
Fol. 56r : يعرف بصورته	p. 217 : يعرف بصدرته	p. 331 : يعرف بصدرته
Fol. 63v : فلم يتبعوهن	p. 244 : فلم يتبعوهن	p. 377 : فلم يتبعوهن
Fol. 64v : السرى	p. 247 : اليسرى	p. 383 : اليسرى
Fol. 66v : التدبير	p. 253 : التأبير	p. 395 : التأبير
Fol. 96r : ملك بن مسلمة	p. 262 : مالك بن سلمة	p. 409 : مالك بن سلمة
Fol. 84r : الجزيره	p. 384 : الجزية	p. 445 : الجزية
Fol. 98r : فسه سنداد	p. 323 : فتنة سندان	p. 524 : فتنة سندان
Fol. 106r : الأيمن في الأيمن	p. 358 : الأيمن فالأيمن	p. 561 : الأيمن فالأيمن
Fol. 106r : الرجل	p. 358 : الرجال	p. 562 : الرجال

<sup>26</sup> Aucun des deux éditeurs n'indique la fin des pages du manuscrit, ce qui rend peu agréable la confrontation du manuscrit avec les deux éditions.

<sup>27</sup> En soulignant dans l'apparat critique: « ولعل الصواب ما أثبت ».

<sup>28</sup> Lui aussi, il note: « ولعل الصواب ما أثبت ».

Les deux éditions illustrent bien les difficultés et les risques de travailler sur un seul manuscrit pour éditer un texte médiéval. Afin de s'assurer de la bonne lecture des expressions obscures du texte, les deux éditeurs ont puisé dans les ouvrages d'al-Ġāḥiẓ, mais aussi dans les dictionnaires médiévaux, les recueils de poésie et les ouvrages historiographiques, biographiques etc. Leurs apparats critiques sont assez proches et particulièrement chargés d'informations lexicographiques, biographiques et historiographiques. Toutefois, il faudrait reconnaître que l'édition de 'A. Hārūn se distingue par la résolution d'un certain nombre de passages problématiques que M. al-Ḥūlī ne soupçonnait même pas. En voici une petite sélection :

Ms. Rabat, BNRM, 87-Q	Ed. M. Mursī al-Ḥūlī	Ed. 'Abd al-Salām Hārūn
Fol. 14v : ولولا الأخبار والأشعار وكان كل بياض ...	p. 39 : ولولا الأخبار والأشعار وكان كل بياض ...	p. 72 : ولولا الأخبار والأشعار لكان كل بياض ...
Fol. 15v : أو تَعَبَتْ مِنْ طَوَاسِينِ	p. 44 : أو تَعَبَتْ مِنْ طَوَاسِينِ	p. 76 : أو تَعَبَتْ مِنْ طَوَلِ سِيرِ
Fol. 17r : قَالُوا وَيُولَدُ الْمَغْرِبُ ... وَالْأَقْشَرُ وَلَا يَغْذُونَهُمَا فِي الْبُرْصَانِ	p. 48 : قَالُوا وَيُولَدُ بِالْمَغْرِبِ ... وَالْأَقْشَرُ وَلَا يَغْذُونَهُمَا فِي الْبُرْصَانِ	p. 82 : قَالُوا وَيُولَدُ الْمَغْرِبُ وَالْأَقْشَرُ وَلَا يَغْذُونَهُمَا فِي الْبُرْصَانِ
Fol. 17r : قَالُوا وَالزَّنْجِيُّ كُلُّ شَيْءٍ مِنْهُ أَسْوَدُ	p. 49 : وَيَسْوَدُ مِنَ الزَّنْجِيِّ كُلُّ شَيْءٍ <sup>29</sup>	p. 82 : قَالُوا وَالزَّنْجِيُّ كُلُّ شَيْءٍ مِنْهُ أَسْوَدُ
Fol. 18r : وَلَمْ أَرِدْ	p. 51 : وَلَمْ أَرِدْ	p. 85 : وَلَمْ أَوْرِدْ
Fol. 20v : ضَيْفًا لَهُمْ	p. 59 : ضَيْفَاتُهُمْ	p. 95 : ضَيْفًا لَهُمْ
Fol. 24r : يُوصَفُ بِهِ قَمِيصُ الْحِمَارِ	p. 71 : يُوصَفُ بِهِ قَمِيصُ الْحِمَارِ	p. 113 : يُوصَفُ بِهِ قَمِيصُ الْخِمَارِ
Fol. 29v : صَاحِبِ السَّبْعِينَ	p. 90 : صَاحِبِ السَّبْعِينَ	p. 140 : صَاحِبِ السَّبْعِينَ
Fol. 30r : بِعِطَاوِهِ	p. 93 : بِعِطَاوَةٍ	p. 145 : يَقْطُوهُ
Fol. 32r : وَكَانَ يَرَى قَتْلَ الْأَمَةِ	p. 100 : وَكَانَ يَرَى قَتْلَ الْأَمَةِ	p. 157 : وَكَانَ يَرَى قَتْلَ الْأَمَةِ
Fol. 76v-77r : وَمِنْ مَشَى الْعَدُوِّ	p. 155 : وَمِنْ مَشَى الْعَدُوِّ	p. 236 : وَمِنْ [الْمَشَى] مَشَى الْعَدُوِّ
Fol. 60v : وَكَذَلِكَ نَابِ الْأَفْعَى إِذَا سَحَتْ فَاهَا	p. 233 : وَكَذَلِكَ نَابِ الْأَفْعَى إِذَا فَتَحَتْ فَاهَا	p. 360 : وَكَذَلِكَ نَابِ الْأَفْعَى إِذَا شَحَتْ فَاهَا
Fol. 101r : وَقَدْ جَعَلَ النَّاسَ كَبِيرَ الْأَضْبَطِ	p. 342 : وَقَدْ جَعَلَ النَّاسَ كَبِيرًا الْأَضْبَطِ	p. 538 : وَقَدْ جَعَلَ النَّاسَ كَثِيرًا الْأَضْبَطِ
Fol. 102v : وَقَالَ سُلَيْمٌ	p. 347 : وَقَالَ سُلَيْمٌ	p. 545 : وَقَالَ [رَجُلٌ مِنْ] سُلَيْمٍ

<sup>29</sup> Al'instar d'autres modifications, celle-ci n'est pas mentionnée dans l'apparat critique de Mursī al-Ḥūlī.



Ces éléments creusent davantage le fossé séparant les deux éditions. 'A. Hārūn qui, tantôt prend à son compte des corrections notées dans la marge du manuscrit<sup>30</sup>, tantôt se substitue à l'auteur en comblant les blancs de la copie<sup>31</sup>, a bel et bien vérifié amplement les mots du texte et a essayé d'en donner une version épurée. Cependant, quelques passages demeurent obscurs, y compris une expression dans un hémistich de Qays Ibn 'Āṣim al-Minqarī (m. 47/667)<sup>32</sup>. De même, les deux éditeurs ont buté sur certaines expressions dont la graphie est peu claire, notamment dans le premier folio<sup>33</sup>. En voici quelques exemples, avec notre proposition de lecture mise entre deux crochets :

Ms. Rabat, BNRM, 87-Q	Ed. M. Mursī al-Ḥūlī	Ed. 'Abd al-Salām Hārūn
Fol. 1v : وَهَبَ اللَّهُ لَكَ [تَأْدِنَ] الْاِسْتِمَاعِ	p. 1 : وَهَبَ اللَّهُ لَكَ حُسْنَ الْاِسْتِمَاعِ	p. 27 : وَهَبَ اللَّهُ لَكَ حُبَّ الْاِسْتِمَاعِ
Fol. 1v : وَأَشْعَرَ قَلْبِكَ حُسْنَ [النَّثْبِ] اِتِ	p. 1 : وَأَشْعَرَ قَلْبِكَ حُبَّ التَّثْبِتِ	p. 27 : وَأَشْعَرَ قَلْبِكَ حُسْنَ التَّبْيِينِ
Fol. 1v : عِلْمًا [تَفْيِيْدُهُ]	p. 1 : عِلْمًا تَفْيِيْدُهُ	p. 27 : عِلْمًا تَقْيِيْدُهُ
Fol. 1v : [فَلْيُضْمِرْ مَا أَرَادَ]	p. 2 : فَلْيُنْتَصِرْ مَا زَادَ	p. 28 : فَلْيُضْمِرْ مَا زَادَ
Fol. 1v : [وَلْيُبَيِّنْ مَا أَحَبَّ]	p. 2 : [...]	p. 28 : وَلْيَكْتَبْ مَا .. لَبَّ

Les deux éditeurs ont vérifié, commenté et référencé dans leurs apparats critiques respectifs plus de 1100 noms de personnes et presque autant de vers poétiques que comporte le *Kitāb al-burṣān*. Toutefois, ils ne semblent pas assez sensibles à la question de la variante dans la transmission de la poésie arabe classique. Sans définir leurs critères de sélection, ils ont tendance à marginaliser les leçons du manuscrit en jugeant la copie de mauvaise qualité<sup>34</sup>. Pour justifier leur choix, ils se contentent de renvoyer le lecteur aux recueils des poètes et aux dictionnaires médiévaux dont les éditions, elles-mêmes, laissent à désirer. En

<sup>30</sup> C'est le cas du vocable *umm* dans : « ابن [أم] مكتوم », omission notée dans la marge. Cf. fol. 36r. Quant à Mursī al-Ḥūlī, il ne s'en aperçoit pas !

<sup>31</sup> Il les comble généralement à partir d'autres ouvrages. Voir par exemple éd. Hārūn, pp. 118, 483, 543 et 556.

<sup>32</sup> Cf. éd. Hārūn, p. 180 « بالمنقري حواصل الألجم ».

<sup>33</sup> Notons que les premiers folios du manuscrit comportent des auréoles d'humidité ainsi que des galeries de vrillettes qui ont été réparées par une bande de papier fin et transparent mais affectant la lisibilité de certains mots. Précisons également que les deux éditeurs ont travaillé uniquement sur des copies en noir et blanc.

<sup>34</sup> Cf. éd. 'A. Hārūn, p. 499, note 3; éd. M. al-Ḥūlī, p. (ن) de l'Introduction.

ecdotique des textes médiévaux, l'éditeur se fait un devoir de relever toutes les variantes attestées, de les examiner et de les noter soigneusement dans l'apparat critique. Cela est d'autant crucial pour les textes versifiés. Nous avons souligné plus haut qu'al-Ġāḥiẓ fut disciple, entre autres, du fameux triumvirat de Baṣra, à savoir al-Aṣma'ī, Abū 'Ubayda et Abū Zayd al-Anṣārī qui ont très fortement marqué l'histoire de la transmission de la poésie arabe classique. C'est en s'appuyant sur leurs enseignements que leurs disciples ont élaboré les éditions « définitives » de plusieurs *dīwān*. Toutefois, ces recueils supposés complets et définitifs ne comportent pas toujours l'ensemble de l'œuvre. Dans son traité, al-Ġāḥiẓ cite quantité de vers attribués à leurs auteurs mais ne figurant pas dans leurs recueils tels qu'ils nous sont parvenus<sup>35</sup>. De nombreux vers mentionnés dans les sources médiévales, tout genre confondu, ne se trouvent pas nécessairement dans les recueils disponibles. Il en est de même en matière de prose. Al-Ġāḥiẓ rapporte des récits (*aḥbār*) avec leurs chaînes de transmission (*isnād*) dont la version diffère de ce qu'il en dit dans d'autres ouvrages<sup>36</sup>. Lui-même semble conscient de cet état de fait<sup>37</sup>. C'est dire toute la prudence nécessaire quand il s'agit d'édition et d'étude de la transmission des textes médiévaux<sup>38</sup>. A ce titre, il aurait fallu étudier en profondeur le manuscrit d'*al-Burṣān* pour en déterminer la valeur, les spécificités, l'importance de la langue et des variantes. Il aurait fallu également s'interroger sur les conditions de sa réalisation et sur le milieu culturel qui l'a vu naître. Rappelons qu'il est transcrit en écriture maghrébine. On sait que la rédaction de *Kitāb al-burṣān* remonte à la période où al-Ġāḥiẓ fut atteint d'une paralysie incomplète et eut deux copistes à son service : Zakariyā Ibn Yahyā Ibn Sulaymān<sup>39</sup> et 'Abd al-Wahhāb Ibn 'Īsā Ibn Abī Ḥayya<sup>40</sup>. Dans ce cas, le texte d'al-Ġāḥiẓ résulte d'une élaboration dans laquelle le copiste pourrait avoir une part d'intervention dans le choix des mots et l'arrangement des ma-

<sup>35</sup> Cf. l'apparat critique de 'A. Hārūn, en particulier p. 59, n. 3; p. 425, n. 3; p. 426, n. 6; 427, n. 8; p. 548, n. 1.

<sup>36</sup> Comparer, par exemple, *al-Burṣān*, pp. 65, 111, 548 avec *al-Ḥayawān*, III, 35, 427, IV, 377.

<sup>37</sup> Cf. *al-Burṣān*, p. 64 où il note: « هذا رواية أبي عبيدة والمفضل فأما الذي لم أزل أسمع فيه فإن أهل (...) الحجاز يزعمون أنه قال (...) ويقول أهل العراق (...) ».

<sup>38</sup> Voir, entre autres, G. Schoeler, "The relationship of literacy and memory in the second/eighth century", pp. 121-129.

<sup>39</sup> Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 209.

<sup>40</sup> al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *Tārīḥ Baġdād*, vol. XII, p. 287.

tériaux. Il faudrait donc admettre que, dans l'absence de l'autographe, la tâche de l'éditeur se limite à se rapprocher autant que possible de l'original perdu en mobilisant les outils et les savoirs dont nous disposons, lesquels ne sont ni rassurants ni décisifs.

### Circulation des ouvrages d'al-ĠāḥiẒ en al-Andalus

Al-ĠāḥiẒ semble avoir bénéficié, de son vivant, d'une certaine notoriété en al-Andalus en tant que théologien transmettant les idées de son maître mu'tazilite al-Nazzām (m. vers 230/845)<sup>41</sup>, mais aussi en tant que prosateur oriental à succès. La présence de certains de ses ouvrages en al-Andalus est attestée, grâce à trois personnages qui semblent avoir étudié auprès de lui à Bagdad et avoir diffusé ses enseignements notamment à Cordoue. Il s'agit d'Abū Bakr Faraḥ (Faraġ ?) Ibn Sallām<sup>42</sup>, d'Abū Ḥalaf Sallām Ibn Zayd<sup>43</sup> et d'Abū Bakr Aḥmad b. Muḥammad b. Hārūn al-Baġdādī<sup>44</sup>. Visiblement, tous les trois sont plus jeunes qu'al-ĠāḥiẒ et ont passé une bonne partie de leur vie dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Si le dernier fut originaire de Bagdad et a séjourné dans plusieurs régions d'al-Andalus, les deux premiers furent de purs cordouans, maîtres de littérature et eurent de nombreux disciples de leur contrée. Tous les trois ont transmis, dans al-Andalus, le *Kitāb al-bayān* et d'autres traités d'al-ĠāḥiẒ<sup>45</sup>. Si l'on en croit l'his-

<sup>41</sup> M. Asín Palacios, *Abenmasarra y su escuela*, p. 21 sqq. Voir la critique de cet ouvrage par S. M. Stern, "Ibn Masarra", pp. 325-337. Voir également E. Tornero, "Noticia", pp. 47-64.

<sup>42</sup> Ibn al-Faraḍī, *Tārīḥ*, vol. I, p. 451; Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabis*, p. 164 où il mentionne l'intervention d'al-ĠāḥiẒ auprès du tailleur attitré du calife de Bagdad pour que ce Faraḥ Ibn Sallām puisse se procurer des étoffes bagdadiennes brodées au nom de l'émir andalous Muḥammad Ibn 'Abd al-Raḥmān. A partir de cet évènement, Ch. Pellat situe le séjour bagdadien de Faraḥ Ibn Sallām entre 240 et 250. Cf. "Note sur l'Espagne musulmane et al-ĠāḥiẒ", pp. 277-284.

<sup>43</sup> Tannūḥī, *Niṣwār al-muḥāḍara*, vol. VIII, pp. 119-121; Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'ğam al-udabā'*, vol. V, p. 2116-7, en citant la *Ġadwat al-muqtabis* d'al-Ḥumaydī. Malheureusement, les éditions de la *Ġadwat al-muqtabis* sont toutes tributaires de l'unicum de la Bodléienne (Oxford) qui est lacunaire. Il semblerait que la copie personnelle de Monsieur Bardalla (de Fès) comporte le passage dont parle Yāqūt al-Ḥamawī. Cf. 'Abd al-'Azīz al-Sāwri (éd.), *Ġuzay' min barnāmaġ Abī Ḍarr*, p. 238, note 1.

<sup>44</sup> Ibn al-Faraḍī, *Tārīḥ*, vol. I, p. 110 où il donne le nom de quelques cordouans qui furent ses disciples et précise qu'Ibn al-Qūṭiyya prétend avoir étudié auprès de lui.

<sup>45</sup> Ibn al-Faraḍī, *Tārīḥ*, vol. I, p. 110, 451; Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabis*, p. 164.

toriographe cordouan Ibn Ḥayyān (m. 469/1076), Abū Bakr Farah Ibn Sallām avait bénéficié de l'amitié d'al-Ġāḥiẓ à Bagdad et avait copié, chez lui, nombre de ses écrits<sup>46</sup>.

Parmi leurs disciples, on trouve le marwanide Aḥmad b. 'Abd Allāh al-Quraṣī al-Ḥabībī (m. 333/944)<sup>47</sup>, un fêru de littérature et d'historiographie, qui les avait fréquentés, tous les trois. Bien que les sources soient moins bavardes à son sujet, nous supposons qu'il a joué un rôle dans les premières transmissions des œuvres d'al-Ġāḥiẓ, notamment à Cordoue. Toutefois, cette transmission est fortement marquée par l'affaire Ḥalīl al-Ġafla, un érudit de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle, de tendance mu'tazilite, dont les juristes cordouans ont brûlé la bibliothèque sur la place publique<sup>48</sup>. Il en est de même pour bien d'autres auteurs dont le plus connu est Ibn Masarra (m. 319/931), le fameux mystique ésotérique, dont les écrits ont provoqué la colère des juristes mālikites en l'accusant d'hétérodoxie<sup>49</sup>. C'est dire qu'al-Andalus subissait à l'époque une véritable inquisition de la part d'un mālikisme rigoriste et intraitable. Il faut attendre l'arrivée au pouvoir d'al-Ḥakam II (961-976) pour connaître un certain répit<sup>50</sup>.

Si les idées mu'tazilites d'al-Ġāḥiẓ n'ont pas eu le succès escompté en terre ibérique, ses écrits littéraires, moins polémiques, ont bénéficié d'une réelle diffusion, comme en témoignent ces trois titres : *Kitāb al-bayān wa l-tabyīn*<sup>51</sup>, *Kitāb al-tarbī' wa l-tadwīr*<sup>52</sup>, *Kitāb ḥubb al-waṭan*<sup>53</sup> et quelques-unes de ses épîtres. La discrétion des sources médiévales sur la circulation des ouvrages d'al-Ġāḥiẓ en al-Andalus a fait que la prudence des chercheurs soit de mise. M. Asín Palacios note

<sup>46</sup> Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabis*, p. 164: « وكتب كثيرا من مؤلفاته ورسائله ».

<sup>47</sup> Ibn al-Faraḍī, *Tārīḥ*, vol. I, p. 77; al-Ḥumaydī, *Ġadwat al-muqtabis*, p. 185.

<sup>48</sup> Exceptés ses ouvrages de droit mālikite; cf. Ibn al-Faraḍī, *Tārīḥ*, vol. II, pp. 199-200.

<sup>49</sup> Sur la persécution d'Ibn Masarra, voir M. Cruz Hernández, "La Persecución", pp. 51-67.

<sup>50</sup> Plus tard, d'autres ouvrages ont été autodafés, comme ceux d'Ibn Ḥazm à Séville, ceux d'al-Ġazālī et d'Averroès à Cordoue, toujours sous l'ordre des juristes mālikites manipulant les autorités politiques.

<sup>51</sup> D'après Ibn al-Faraḍī, *Tārīḥ*, vol. I, p. 451; Ibn Ḥayyān, *al-Muqtabis*, p. 164; Ibn Ḥayr al-Iṣbīlī, *Fahrassa*, p. 326; al-Ḥuṣānī, *Ġuzay' min barnāmağ Abī Darr*, p. 235.

<sup>52</sup> Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'ğam al-udabā'*, vol. V, p. 2117, souligne, en s'appuyant sur la *Ġadwat al-muqtabis* d'al-Ḥumaydī, que le *Kitāb al-tarbī' wa l-tadwīr* fut le premier traité d'al-Ġāḥiẓ introduit dans al-Andalus.

<sup>53</sup> Ibn Ḥayr al-Iṣbīlī, *Fahrassa*, p. 385, en donne l'*isnād* complet. Notons qu'Ibn al-Nadīm et Yāqūt al-Ḥamawī parlent de *Kitāb al-ḥanīn ilā l-waṭan*.

que seul le *Kitāb al-bayān wa l-tabyīn* y a été réellement introduit<sup>54</sup>. Ch. Pellat adopte la même position en soulignant que c'est le seul ouvrage d'al-Ġāhiz qui y a été véritablement enseigné<sup>55</sup>. A remarquer que les rares chercheurs qui se sont penchés sur la question de la réception des œuvres d'al-Ġāhiz en al-Andalus l'ont abordée uniquement sur la base de sources historiographiques. L'exploration des manuscrits permet d'ajouter aux ouvrages ġāhiziens dont la circulation est attestée en al-Andalus, les trois suivants : *Kitāb al-ḥayawān*, *Kitāb al-buḥalā'* et *Kitāb al-mawālī*. Ces titres reviennent fréquemment dans les gloses de la copie de *Kitāb al-bayān wa l-tabyīn* conservée à Fès (Qarawiyyīn, 1244). C'est une copie andalouse incomplète, non datée, exécutée sur parchemin et abondamment glosée par plusieurs mains<sup>56</sup>. Par ailleurs, l'unicum de Rabat permet, lui aussi, d'ajouter à cette liste les trois textes qu'il réunissait initialement, à savoir : *Kitāb al-burşān*, *Kitāb al-wukalā'* et *Kitāb al-şawālīġa*.

### Description succincte du manuscrit<sup>57</sup>

L'unicum de Rabat (BNRM, 87-Q) est rédigé sur du papier, relativement épais à texture pelucheuse, qui a bruni avec le temps. Son état de conservation est remarquable, mais on y observe des trous causés par des insectes et une tache d'humidité dans la partie supérieure des premiers feuillets. Il compte cent sept folios dont les dimensions sont de 240 x 185 mm. La surface écrite est de 185 x 135 mm, avec dix-huit à vingt lignes par page. On compte entre onze et quatorze mots par ligne. L'écriture à l'encre brune foncée est soignée et assez aérée. Les interlignes mesurent 10 mm environ. Les titres des chapitres sont mis en relief et allongés, mais sobrement<sup>58</sup>. La pagination est récente et comporte un double numéro ainsi apposé : «1/16», «2/16», «3/16» etc. dont le premier marque la page, le second rappelle le numéro que

<sup>54</sup> M. Asín Palacios, *Abenmasarra y su escuela*, p. 134.

<sup>55</sup> Ch. Pellat, "Note sur l'Espagne musulmane et al-Ġāhiz", p. 280.

<sup>56</sup> Nous reviendrons sur ce document dans un travail à part.

<sup>57</sup> Nous tenons à remercier chaleureusement le personnel de la division des manuscrits de la BNRM qui nous a aimablement reçu et a mis à notre disposition l'original que nous avons examiné à loisir.

<sup>58</sup> Fol. 30v, 34v, 43r, 56v, 57r, 69r, 80r, 84v, 85v, 90r, 93r, 94r, 95v, 96v, 100r.

le manuscrit portait dans la bibliothèque où il se trouvait avant d'intégrer la bibliothèque nationale. Le manuscrit est constitué de treize cahiers dont les douze premiers sont des quaternions et le dernier est un quinion avec un feuillet collé en troisième position. Il n'y a pas de réclame, ce qui expliquerait le désordre des cahiers, intervenu vraisemblablement lors de la reliure<sup>59</sup>. L'actuelle reliure est légèrement plus grande que le volume<sup>60</sup>. Il n'y a pas de feuilles de garde. Le dernier folio (107r-v) comporte la liste des soixante-deux dignitaires arabes marqués par une difformité, figurant dans le texte d'al-Hayṭam Ibn 'Adī. Elle est de la même main que celle du texte d'*al-Burṣān*. Elle fut suivie de deux autres textes d'al-Ġāḥiẓ aujourd'hui disparus. Il s'agit de *K. al-wukalā'*<sup>61</sup> et de *K. al-ṣawālīḡa*<sup>62</sup>. Ce fut donc un recueil homogène comme en témoigne la page du titre<sup>63</sup>. Le texte d'*al-Burṣān* en est complet, de la *basmala* au colophon (Fol. 1r-106v).

### Remarques sur le travail du copiste

Force est de constater que la copie est réalisée avec soin. Le texte est très bien exécuté, bien que le copiste ne règle pas les lignes d'écriture, mais les fait bien droites et équidistantes. Ses cahiers sont presque tous du même type. Les nombreux retours à la ligne et les différentes divisions de paragraphes font de ce manuscrit un excellent témoin de

<sup>59</sup> L'ordre initial des cahiers fut le suivant: (1-40) + (71-78) + (41-70) + (79-107). C'est donc l'intervention du 6<sup>ème</sup> cahier (fol. 71-78) qui a causé le désordre, déjà souligné par les deux éditeurs.

<sup>60</sup> De nombreux bifeuillets portent, près de la pliure, des petits trous où passait probablement la ficelle de l'ancienne reliure.

<sup>61</sup> Edité à plusieurs reprises, mais partiellement, par M. al-Sāsī, *Maǧmū' rasā'il al-Ġāḥiẓ*, pp. 170-172, mais aussi par Rescher, *Abriss der arabischen Literaturgeschichte*, vol. II, pp. 194-195, et par 'A. Hārūn, *Rasā'il al-Ġāḥiẓ*, vol. IV, pp. 95-105. Il en existe trois manuscrits tardifs et incomplets: Le Caire, Bibliothèque Nationale, 19 Adab Taymūr; Londres, British Museum, Suppl. 1129; Istanbul, Emanet Hazinesi, 1358. Aucune des trois éditions n'a utilisé ce dernier manuscrit. Pour de plus amples informations cf. Ch. Pellat, "Essai d'inventaire", pp 117-164.

<sup>62</sup> Signalé par Ibn al-Nadīm, p. 211 et Yāqūt al-Ḥamawī, V, 2119, mais aucun manuscrit n'en est connu aujourd'hui.

<sup>63</sup> « كتاب البرصان والعرجان والعميان والحوالان وكتاب الوكلاء وكتاب الصوالة تأليف أبي غنم عمرو » « بن بحر الجاحظ ». Cf. Fig. 1.

son époque<sup>64</sup>. L'usage du cercle comme signe séparateur de paragraphes est régulier<sup>65</sup>. La copie est collationnée même si aucune signature de collationnement n'est observée<sup>66</sup>. De nombreuses corrections sont notées de la main du copiste dans les marges de certains folios. Ce sont toutes des omissions dont l'endroit exact dans le texte est marqué par un signe-de-renvoi<sup>67</sup>. Cette révision de la copie est une marque supplémentaire de la qualité du travail du copiste. Malheureusement, elle ne porte que sur le premier tiers du manuscrit. On observe également d'autres corrections guidées par un signe-de-renvoi dont le module et l'encre sont différents de ceux du précédent. D'une écriture tardive, elles sont toutes des variantes et non des omissions<sup>68</sup>. La même main a biffé l'expression « ولو قال » et a donné sa correction dans la marge ainsi « ولفكك »<sup>69</sup>. Mais on observe dans les marges du folio 2v trois notes qui sont d'une autre main tardive et dénuées du signe *ṣahha*, contrairement à ce qu'en dit 'A. Hārūn qui les considère comme des corrections<sup>70</sup>. Ce sont vraisemblablement les annotations d'un érudit averti qui a consulté le livre et a laissé quelques-unes de ses impressions. Deux d'entre elles s'apparentent à des corrections et soulèvent une question délicate : fallait-il les intégrer dans le texte ? Elles nous semblent justes mais pas nécessaires eu égard à l'équilibre des membres de la phrase et à l'ordre stylistique du paragraphe les concernant. La même main a comblé deux espaces blancs dans le texte, d'abord d'un seul mot dans le folio 13r<sup>71</sup>, ensuite de quatre mots dans le folio 17r<sup>72</sup>. Il est probable que cette personne possédait une copie personnelle de ce texte ou elle le connaissait déjà par cœur.

<sup>64</sup> La division des paragraphes des deux éditions ne suit pas celle du manuscrit.

<sup>65</sup> Nous avons compté dans ce manuscrit environ 830 petits cercles dépourvus de point centrique, utilisés comme signes séparateurs des discours; mais aussi de nombreux espaces blancs, parfois assez conséquents, accomplissant la même fonction.

<sup>66</sup> Elles sont généralement marquées par l'expression « *balāḡa* » et ses variantes. Se-raient-elles notées dans les folios des deux textes perdus du recueil initial?

<sup>67</sup> Fol. 4r, 5r, 5v, 13r, 29v, 35v, 47r. Le fol. 35v en porte deux.

<sup>68</sup> Fol. 8v, 9v, 46v, 49r, 59v, 60r, 61v, 63r.

<sup>69</sup> Fol. 103r.

<sup>70</sup> Voir l'édition de 'A. Hārūn, p. 30 où il en a intégré seulement deux, en soulignant dans la note 3: « أشير في هامش الأصل إلى أنها في نسخة », alors qu'il n'en est rien. Voir ici fig. 3.

<sup>71</sup> Mis ici entre deux crochets: « [واحد] من جيرانه ».

<sup>72</sup> Mis ici entre deux crochets: « [كثرة] وسال بعض المعترضين كيف اعترأ اهل البادية البرص مع [التعب وقلة] الغدا والجفاف ».



La diacritisation, une des spécificités les plus frappantes de ce manuscrit, mérite une attention particulière. On y observe de nombreuses expressions dépourvues de points diacritiques et d'autres le sont partiellement. Il semblerait que le copiste ait, dans un premier temps, exécuté le texte sans noter les points diacritiques, ou bien ne l'ait fait que parcimonieusement. Ensuite, lui-même, voire une tierce personne, a pu procéder à la diacritisation d'une bonne partie du texte. Plus tard, à des moments différents, d'autres mains semblent avoir diacrité d'autres passages<sup>73</sup>. Quelles sont donc les raisons de cet état de choses et comment peut-on les expliquer ? On le sait, sans les points diacritiques permettant la distinction des homographes, l'écriture arabe demeure obscure voire indéchiffrable quand il s'agit de mots rares, prose et poésie confondues. Mais, il existe bien des manuscrits dépourvus de toute ponctuation diacritique et d'autres diacrités après coup<sup>74</sup>. Pour essayer d'expliciter le cas de ce manuscrit, plusieurs hypothèses sont émises. Il est donc possible que :

- 1– le copiste connaissait quasiment par cœur le texte et, peut-être, l'avait-il copié plusieurs fois auparavant.
- 2– le copiste utilisait un modèle non diacrité.
- 3– le modèle ait été diacrité mais que, pour gagner du temps, le copiste ait fait le choix de le copier dans un premier temps sans les points diacritiques.
- 4– ce soit le choix délibéré d'un maître copiant un texte dont il connaissait déjà les contenus.
- 5– le texte ait été copié sous une dictée assez rapide au goût du copiste qui aurait été contraint de mettre en place une stratégie de circonstance, consistant à noter les mots sans les points diacritiques, et de parfaire son travail lors d'un collationnement final.

Mais qui oserait prendre le risque de copier un tel texte sans les points diacritiques, alors qu'il fourmille de mots rares et de noms

<sup>73</sup> Certains cas sont décelables, bien que les encres utilisées soient quasiment identiques à celle du texte. A remarquer que la diacritisation de certains mots est erronée alors que l'orthographe est parfaite et le squelette consonantique est joliment tracé. Les exemples cocasses ne manquent pas : Fol. 24r (قَمِيصُ الْحَمَارِ) alors qu'il s'agit de (قَمِيصُ الْخَمَارِ); Fol. 29v « صَاحِبُ السَّعْنِ » alors qu'il s'agit de « صَاحِبُ السَّيْفَيْنِ ».

<sup>74</sup> C'est le cas du ms. Fès, Qarawiyyīn, 874, copié en 359/970 à Cordoue pour la bibliothèque d'al-Ḥakam II.



propres méconnus ? Ce n'est certainement pas un disciple à la lenteur pénalisante qui aurait pris de son propre chef une telle initiative. Nous sommes enclins de croire qu'il s'agirait probablement d'une copie réalisée sous la dictée d'un maître lisant à haute voix les textes étudiés et demandant à ses disciples de les noter sans les points diacritiques, pour y revenir dans un second temps<sup>75</sup>. Cette démarche s'apparente à une technique pédagogique présidant à la mémorisation des textes à partir de la reconnaissance de leurs propres mots. Malheureusement, nous ne savons rien sur le copiste qui nous a laissé un colophon muet. Il s'agit, en tout cas, d'un copiste qui maîtrise son art, mais pas celui auquel appartient le texte qu'il recopiait. Malgré le collationnement de son travail et la correction des omissions dans les marges, il ne semble pas avoir eu les compétences nécessaires lui permettant d'assurer la qualité littéraire de ce qu'il reproduisait. Il a commis de nombreuses fautes, de toutes sortes. En voici quatre exemples qui nous semblent flagrants :

Fol. 16v : « فإِن الذين يولدوا » au lieu de « فإِن الذين يولدون ».

Fol. 18r : « ولم أورد هذا الشعر » au lieu de « ولم أورد هذا الشعر ».

Fol. 41r : « لو كانت مستوية مستقيمة » au lieu de « لو كانت مستوية مستقيمة ».

Fol. 83v : « مثل (...) الشهيدان » au lieu de « مثل (...) الشهيدان ».

Précisons d'emblée qu'il s'agit là de fautes de syntaxe et de morphologie qui n'ont pas de place dans un texte littéraire. Si le copiste a scrupuleusement réparé ses oublis, il n'a pour autant pas poussé jusqu'au bout son effort de conscience professionnelle. Ce sont des fautes de nature auditive, nous semble-t-il, et non des *lapsus calami*. Ces fautes semblent inconscientes et ne nuisent pas à l'intelligence du texte. Le manque d'application et l'absence de rigueur permettent de supposer qu'il s'agissait probablement d'un jeune copiste. Toutefois, si celui-ci n'est pas très à l'aise avec les subtilités du texte d'al-Ġāhiz, il n'a commis que quatre fautes de ce genre ; ce qui demeure epsilon pour un texte de 214 pages. En définitive, les quatre fautes n'enlèvent rien à la qualité de sa production. Nous sommes étroitement tributaires de son travail qui demeure, heureusement, remarquable pour l'établissement du texte, malgré ses étourderies. Hélas, nous ignorons tout sur les conditions dans lesquelles il a travaillé : le lieu, l'éclairage, la posture, la vitesse etc. Mais qu'en est-il de son écriture ?

<sup>75</sup> Rappelons que le manuscrit est dépourvu de réclames, les lignes ne sont pas réglées et leur nombre par page est variable.

## Bref examen paléographique

L'écriture est de type *magribī* non anguleux, avec de beaux caractères, soignés et réguliers. Exécutées de bout en bout par une même main, les unités graphiques sont assez aérées et les lignes assez espacées. Le trait est souple, léger et élégant. L'*alif* est généralement droit et porte, en position médiane et finale, un denticule tombant sous la ligne. Le *ṣād* et ses homographes sont tantôt ronds, tantôt rectangulaires. La haste du *ṭā'* est systématiquement inclinée à droite. Le *bā'* et le *tā'* isolés sont quasiment des petites demi-boucles. Le '*ayn* final, le *ḥā'* final et le *sīn* final présentent des demi-boucles assez généreuses. Le *nūn* final est en demi boucle non brisée au milieu. Le '*ayn* initial est souvent grand ouvert. Les *sīn* et *šīn* sont souvent marqués d'empattement dans les trois dents. Le *yā'* final est souvent pris en ligature avec la lettre précédente. Le *dāl* médian, très ouvert, prête à confusion avec le *rā'*. La barre supérieure du *kāf* final, non isolé, est verticale. Rarement droite, la haste plongeante du *mīm* final est assez longue et se termine souvent en trait de fuite vers la gauche (Fig. 4). Les signes de l'*ihmāl* sont très fréquents sous les *ḥā'*, les *dāl*, les *rā'*, les *sīn*, les '*ayn*, et les *ṭā'*. Les *šadda* y sont de deux types : l'une, ancienne, est notée sur la lettre sous forme de (V) quand elle est accompagnée de la voyelle (a) et sous forme d'accent circonflexe (Λ) quand elle est accompagnée de la voyelle (u) ; mais quand elle est accompagnée de la voyelle (i), elle est sous forme de (>) et notée sous la lettre. À côté de ce système qui n'est pas régulier, on observe également une autre forme de *šadda* notée à la manière des modernes ; elle semble être une intervention tardive. Sur le plan orthographique, le « a » long (i.e. *alif*) n'est jamais noté dans les noms propres<sup>76</sup> et les *hamza* sont généralement ajoutés après coup.

Deux caractéristiques graphiques, et non des moindres, semblent pouvoir nous aider à dater approximativement la copie, puisqu'elles se présentent comme le substrat de formes plus anciennes. Il s'agit d'abord de la tête des *fā'* et *qāf* notés sous forme de losange, ensuite du trait de liaison entre deux lettres noté sous forme de dent de scie (Fig. 4). Mais ces deux faits ne sont pas systématiques, comme s'ils

<sup>76</sup> Par exemple: معوية، سفين، الحرث، سليمان، عثمان، خالد، هرون، ابراهيم.

étaient déjà en voie de disparition. Le style d'écriture se démarque partiellement des styles *mağribī* du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle, tels qu'ils se manifestent dans les rares manuscrits datés qui nous sont parvenus de cette époque. Il se distingue aussi de ceux de la seconde moitié du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle dont les témoins sont un peu plus nombreux. Par conséquent, notre document semble relever d'une production de la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> voire du début du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. Mais la prudence doit être de mise d'autant que les catalogues des manuscrits arabes datés sont seulement en préparation et les classifications par style et par période ne sont pas encore entreprises. Nous verrons plus loin que la chronologie ici proposée est confortée par l'identification de l'un des premiers possesseurs du manuscrit. Mais auparavant, que peut-on dire de sa provenance ?

### L'unicum de Rabat, est-il une production andalouse ?

Plusieurs arguments militent en faveur d'une réponse positive. D'abord, son type d'écriture s'apparente aux écritures en vogue dans al-Andalus de la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s. et du début du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle. Ensuite, un des possesseurs du manuscrit semble bien un cordouan. Faut-il encore que son nom soit correctement déchiffré, car certains éléments de l'inscription le concernant sont aujourd'hui peu lisibles (Fig. 1). Il s'agit en effet d'« Ibrāhīm b. Ḥumām Ibn Aḥmad » que les deux éditeurs de *Kitāb al-burşān* ont lu « Ibrāhīm b. 'Ammār Ibn<sup>77</sup> Aḥmad ». Visiblement, ils ont suivi la lecture de Ḥamad al-Ġāsir qui est le premier à avoir déchiffré les noms des possesseurs de ce manuscrit<sup>78</sup>. La formule intégrale ainsi notée au-dessus du titre : « *li-Ibrāhīm Ibn Ḥumām Ibn Aḥmad* » est une marque de possession authentique indiquant que le manuscrit a bel et bien appartenu, à un moment donné, à cet individu. Cette formule figure également dans un autre manuscrit cordouan conservé à Paris (BnF, arabe 4235)<sup>79</sup>. Dans les deux cas, elle est notée de la même manière et au-dessus du titre. Visiblement ce pro-

<sup>77</sup> Omission chez 'A. Hārūn.

<sup>78</sup> Voir son article "Min nafā'is al-ḥizāna al-zarkaliyya", pp. 1072-1089. Il y décrit succinctement le manuscrit, en publie trois planches et édite l'introduction de l'ouvrage, avec notes et commentaires.

<sup>79</sup> Voir notre travail "Fragments d'un dictionnaire oublié", pp. 70-93.

priétaire possédait plusieurs livres et avait l'habitude d'apposer sa marque de possession sur les volumes de sa collection. Ce sont là deux ouvrages portant la même marque. Sont-ils issus de sa propre bibliothèque ou de celle de son père, Ḥumām Ibn Aḥmad, le célèbre maître de langue et littérature arabes ?

Dans un travail précédent, nous avons démontré que ce personnage « Ibrāhīm » est le fils d'un remarquable érudit de Cordoue, Ḥumām Ibn Aḥmad (m. 421/1030), figure prestigieuse des lettrés cordouans de la seconde moitié du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle<sup>80</sup>. Malheureusement, le fils n'est mentionné dans aucune source, contrairement au père qui fut l'un des maîtres d'Ibn Ḥazm. D'ailleurs ses biographes sont tous tributaires d'un court récit de ce dernier qui l'a fréquenté à Cordoue et a transmis un grand nombre de ses enseignements<sup>81</sup>. Il le cite plus de deux cents fois dans le *Kitāb al-muḥalla*<sup>82</sup>. Cela suppose que Ḥumām Ibn Aḥmad fit le choix de rester à Cordoue durant les années de crise (399-422 / 1009-1031)<sup>83</sup>. Pendant la dernière décennie de sa vie, il se consacra entièrement à l'enseignement, vu le besoin criant des maîtres à cette époque<sup>84</sup>. Ibn Ḥazm dit qu'il « fut un des rares qui ont traversé la longue crise [de Cordoue] et en sont sortis indemnes. Il n'y a pris part ni de près ni de loin »<sup>85</sup>. Si l'on en croit Ibn Baṣkuwāl (m. 578/1183), notre Ḥumām Ibn Aḥmad aurait vécu 64 ans environ, de 357/968 à 421/1030<sup>86</sup>. Son fils « Ibrāhīm » serait né vraisemblablement vers 370/980. Cependant, il n'existe aucun indice permettant de déterminer le moment précis où celui-ci avait possédé le manuscrit. On ne sait pas non plus si ce « Ibrāhīm » en est le copiste<sup>87</sup>. En revanche, il est probable qu'il l'ait hérité de son père, après son décès en 421/1030 ; et il

<sup>80</sup> "Fragments d'un dictionnaire oublié", pp. 70-93.

<sup>81</sup> Voir la notice que lui consacre Abū Ṭālib al-Marwānī, *ʿUyūn al-imāma*, pp. 71-78.

<sup>82</sup> On en déduit qu'il a étudié auprès de lui la science des hadiths.

<sup>83</sup> Voir sur cette crise, entre autres, E. Tixier du Mesnil, "La *fitna* andalouse", pp. 17-28.

<sup>84</sup> Abū Ṭālib al-Marwānī, *ʿUyūn al-imāma*, p. 77-78: « واحتج إلى ما عنده فحدث الناس »  
« عنه وأخذ عنه علم كثير آخر أيامه »

<sup>85</sup> Ibn Baṣkuwāl, *Kitāb al-ṣila*, vol. I, p. 153: « لا أدري أحدا سليم من الفتنة سلامته مع طول  
مدته فيها. فما شارك قط فيها بمحضر ولا بيد ولا بلسان »

<sup>86</sup> Voir *Kitāb al-ṣila*, vol. I, p. 153. C'est la seule source qui signale la date de naissance de Ḥumām Ibn Aḥmad.

<sup>87</sup> A remarquer que le *mīm* isolé de « Ḥumām » figurant dans l'ex-libris est identique à de nombreux *mīm* finaux dans le texte. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps !

n'est pas exclu que le père en soit lui-même le copiste. L'environnement familial du possesseur semble non seulement propice à l'acquisition mais aussi à la production de ce manuscrit. Ibn Ḥazm souligne, à cet égard, que Ḥumām Ibn Aḥmad « fut versé en poésie, en langue et en littérature (...) »<sup>88</sup> et « fut connu pour sa belle graphie et ses copies sûres. Il copiait plus de vingt pages par jour »<sup>89</sup>. On peut donc supposer qu'Ibrāhīm, le possesseur, est de la génération d'Ibn Ḥazm (384-456 / 994-1064) ; ce qui est en soit un *terminus ante quem* permettant de dire que l'unicum de Rabat fut réalisé avant 450/1058, date probable du décès d'Ibrāhīm b. Ḥumām Ibn Aḥmad.

### Qu'en est-il des autres possesseurs ?

Six autres noms de possesseurs figurent dans la page de titre, et un septième dans la dernière page du manuscrit (fol. 107v). Leur ordre d'apparition dans le document nous semble le suivant :

1. Tamīm Ibn al-Mu'izz<sup>90</sup>.
2. Ibrāhīm Ibn 'Ubayd Allāh Ibn Muḥammad (...) <sup>91</sup>.
3. Marwān Ibn 'Īsā Ibn Yaḥyā (...) <sup>92</sup>.
4. 'Ubayd Allāh Ibn Muḥammad Ibn Aḥmad Ibn 'Abd Allāh Ibn Muḥammad Ibn Yaḥyā (...) <sup>93</sup>.
5. Aḥmad Ibn Muḥammad al-Šiblī<sup>94</sup>.
6. Muḥammad Ibn 'Alī<sup>95</sup>.
7. Al-Ḥasan Ibn 'Alī al-Glāwī qui l'a donné à Sīdī Ṣaġīr<sup>96</sup>.

<sup>88</sup> Abū Ṭālib al-Marwānī, *Uyūn al-imāma*, p.71: « كان مقدّمًا في الشعر والبلاغة، كثير الرواية ».

<sup>89</sup> Abū Ṭālib al-Marwānī, *Uyūn al-imāma*, p.71: « ... ضابطًا لما قيّده (...) حسن الخط، قويا ». « على النسخ، ينسخ من نهاره نيّفاً وعشرين ورقة ».

<sup>90</sup> Fol. 1r « تميم بن المعز ».

<sup>91</sup> Fol. 1r « ثم لابراهيم بن غبيد الله بن محمد (...) ».

<sup>92</sup> Fol. 1r « ثم لمروان بن عيسى بن يحيى (...) ».

<sup>93</sup> Fol. 1r « يثق بالله ويتوكل عليه عبده غبيد الله بن محمد بن احمد بن عبد الله بن محمد بن يحيى (...) ».

<sup>94</sup> Fol. 1r « ثم ساقته المقادير للفقير الى عفو الله تعالى احمد بن محمد الشبلي لطف الله به ».

<sup>95</sup> Fol. 1r « ملکا لمحمد بن علي اشتراه بوقية ونصف ».

<sup>96</sup> Fol. 107v « ملکہم عبید اللہ تعالیٰ الحسن بن علی الجلاوی ثم الیکلیزی ودهم اللہ لسیّد الصغیر نفعا اللہ ». Traduction : « *Al-Ḥasan Ibn 'Alī al-Glāwī al-Yaglīzī, serviteur d'Allāh le Très-Haut, les avait possédés et les a donnés à Sīdī Ṣaġīr. Qu'Allāh nous fasse bénéficier de sa bénédiction et de celle de ces aïeux* ». Soulignons au passage l'emploi de

La majorité de ces noms nous sont malheureusement inconnus. Toutefois, le nom « Tamīm Ibn al-Mu‘izz », suivi de deux vers poétiques transcrits en écriture maghrébine (Fig. 1), rappelle étrangement l’écriture de certains documents de l’Ifriqiya Zīride<sup>97</sup>. Il est donc possible que ce codex soit passé par cette contrée de l’Afrique du nord. Il est également probable qu’il soit tombé dans les mains d’un possesseur oriental, puisque la cinquième formule de possession est en écriture orientale<sup>98</sup>. Le sixième possesseur, Muḥammad Ibn ‘Alī, souligne qu’il l’a acheté au prix d’une « écu et demi » (*ūqiyya wa-niṣf*)<sup>99</sup>. Le dernier possesseur, Sīdī Ṣaḡīr, l’a reçu d’un certain al-Ḥasan Ibn ‘Alī al-Glāwī al-Yaglīzī dont nous n’avons trouvé aucune trace dans les sources disponibles. En revanche, celui qui a su recevoir et conserver le codex est Abū ‘Abd Allāh Sīdī Muḥammad al-Ṣaḡīr b. Muḥammad al-Manyār b. Aḥmad b. Sīdī ‘Alī b. Ibrāhīm al-Būzīdī (m. 1056/1646)<sup>100</sup>. C’est un érudit, pieux et éclairé, dont Abū ‘Alī al-Yūsī (m. 1102/1691) mentionne la rencontre entre lui et Muḥammad Ibn Abī Bakr al-Dilā’ī (m. 1046/1636), dans la zaouïa des Dilā’<sup>101</sup>. Il semble avoir fréquenté plusieurs zaouïas de sa région de Tadla, avant de se fixer dans son village natal, Bzou<sup>102</sup>, pour se consacrer à l’enseignement du coran dans la mo-

la forme verbale du dialectal marocain «*ddā ... l-...*» signifiant «apporter ... à ..., amener ... à ...» et par extension «donner... à ...». Remarquons aussi le fait que l’acte de donation soit inscrit dans la marge inférieure de la dernière page du manuscrit, suppose que les deux autres textes d’al-Ġāḥiḡ constituant initialement avec *K. al-Burṣān* un recueil homogène, à savoir *K. al-wukalā’* et *K. al-ṣawālīḡa*, n’existaient plus à l’époque. La page de titre étant remplie de notes jusqu’au dernier recoin, le donateur semble avoir été obligé de noter son acte à la fin du volume.

<sup>97</sup> Certains de ces documents font partie de la collection de Kairouan, aujourd’hui conservée au Musée des arts islamiques de Raqqāda, dont les plus connus sont le colophon et l’acte de donation de mainmorte (*waqf*) du Coran, dit de la Nourrice, acte daté de 410/1020. On peut en consulter une reproduction dans Muḥammad al-Buhlī al-Nayyāl, *al-Maktaba al-aṭariyya bi-l-Qayrawān*, p. 16.

<sup>98</sup> Rappelons que le ms. Paris, BnF, Ar. 4235 qui appartient, lui aussi, à Ibrāhīm Ibn Ḥumām Ibn Aḥmad, fut rapporté d’Egypte.

<sup>99</sup> Dans le Maroc du XVII<sup>e</sup> siècle, *Ūqiya* était une pièce de monnaie en argent dont la valeur était estimée à deux vingt-septièmes du *Ryāl*. Elle était divisée en quatre *mūzuna* (Blanquillos). Voir A.-R., Frey, *Dictionary of Numismatic Names*, p. 250.

<sup>100</sup> Al-Ifṛānī, *Ṣafwat man intaṣar*, pp. 159-160.

<sup>101</sup> *al-Muḥāḍarāt fī l-adab wa l-luḡa*, vol. I, p. 325-326. Voir aussi al-Qādirī, *Naṣr al-maṭānī*, vol. II, p. 34-35. Notons qu’environ 120 Km séparent Bzou de l’ancien emplacement de la zaouïa des Dilā’.

<sup>102</sup> C’est une localité rurale située en bordure du Moyen-Atlas, dans la province d’Azilal, à 130 km au nord-est de Marrakech. Elle comptait 4323 habitants, en 2004. Sur son histoire, voir ‘A. Balḡīti-‘Alawī & A. ‘Ammālik, «Bzū», *Ma‘lamat al-Maḡrib*, vol. IV, pp. 1232-1235.

deste école qu'il a édiflée spécialement dans ce but. Il fut un fin connaisseur des techniques des lectures coraniques<sup>103</sup>.

Le codex dont il est ici question a vraisemblablement fait partie du premier noyau des livres de la *madrasa* de Sīdī Ṣaġīr. Il n'y a rien d'étonnant que ce texte d'al-Ġāhiz trouve refuge dans une petite localité du Moyen-Atlas. Non loin de Bzou, se trouvaient la zaouïa des *Dilā'* et sa célèbre bibliothèque qui abritait des livres touchant aux différentes disciplines de l'époque. C'était un centre intellectuel de grande envergure qui attirait des savants confirmés tels qu'Abū l-'Abbās al-Maqqarī (m. 1041/1632) et Abū 'Alī al-Yūsī (m. 1102/1691)<sup>104</sup>. L'enseignement de la langue et de l'*adab* y était de haut niveau. On y étudiait le *Kitāb* de Sībawayh, le *Kāmil* d'al-Mubarrad, les *Amālī* d'Abū 'Alī al-Qālī, le *Muḥtaṣar al-'Ayn* de Zubaydī, les *Maqāmāt* d'al-Ḥarīrī, la *Alfiyya* d'Ibn Mālik, la *Kāfiya* et la *Šāfiya* d'Ibn al-Ḥāḡib, le *Muġnī* d'Ibn Hišām etc<sup>105</sup>. Après la destruction de cette zaouïa en 1079/1668, certains de ses manuscrits sont passés à la bibliothèque de la zaouïa al-'Ayyāšiyya qui se situe sur le versant oriental de l'Atlas<sup>106</sup>. Il n'est donc pas exclu que notre manuscrit en soit un reliquat<sup>107</sup>. Il faut dire qu'à l'époque, de nombreuses zaouïas et leurs bibliothèques se sont développées dans la région<sup>108</sup>. A soixante kilomètres, au nord-est de Bzou, se trouvait la bibliothèque d'Aḥmad b. Abī l-Qāsim al-Ṣawma'ī (m. 1013/1604), conservant plus de 1000 volumes, dans le village dit Ṣawma'a<sup>109</sup>. Encore au nord-est de Bzou, à cent-quarante kilomètres environ, se trouvait également la bibliothèque de la *zāwiya* d'Abū l-Ġa'd, Maḥammad b. Abī l-Qāsim al-Šarqī (m. 1010/1601), qui conservait une belle collection de manuscrits<sup>110</sup>.

<sup>103</sup> Al-Ifrānī, *Ṣafwat man intaṣar*, p. 160.

<sup>104</sup> M. Ḥaġġī, *al-Zāwiya al-dilā'iyya*, p. 103 et sqq.

<sup>105</sup> M. Ḥaġġī, *al-Zāwiya al-dilā'iyya*, p. 78 et sqq; Ch. Pellat, "Dilā'", pp. 66-67.

<sup>106</sup> A.-Ch. Binebine, *Histoire des bibliothèques au Maroc*, p. 105.

<sup>107</sup> Rappelons que l'acte de donation du nommé al-Ḥasan Ibn 'Alī al-Ġlāwī al-Yaġlīzī emploie la forme du pluriel, en parlant de ce qu'il a donné à Sidi Ṣaġīr. Cela suppose qu'il lui a donné le *Kitāb al-burṣān* avec, au moins, un autre livre. Malheureusement, notre examen des douze manuscrits de Bzou, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque Nationale de Rabat, n'a rien donné.

<sup>108</sup> M. Ḥaġġī a énuméré six zaouïas actives dans la région de Tadla au XVII<sup>e</sup> siècle. Voir son article "Tādla", pp. 78-80.

<sup>109</sup> M. Ḥaġġī, *al-Zāwiya al-dilā'iyya*, p. 130, note 130.

<sup>110</sup> Elle se trouve dans l'actuelle localité de Boujad. Voir E. Lévy-Provençal, "Sharkāwa", p. 364. Un inventaire des manuscrits de cette collection semble disponible à la bibliothèque. Cf. L. Benjelloun-Laroui, *Les bibliothèques au Maroc*, pp. 287-288.



A la petite *madrasa* de Bzou, où notre codex fut conservé sous le numéro 16, des érudits du XX<sup>e</sup> siècle l'ont consulté et l'ont signalé dans leurs écrits. Il y a d'abord le savant et bibliophile de Fès, 'Abd al-Ḥayy al-Kattānī (1884-1962) qui le mentionne dans son *Histoire des bibliothèques arabes*<sup>111</sup>. Il semble avoir visité la bibliothèque à deux reprises, en août 1916 et en 1937<sup>112</sup>. De son côté, l'illustre savant du sud marocain, Muḥammad al-Muḥtār al-Sūsī (1900-1963), l'avait consulté lors d'un voyage dans la région en 1936. Il le signale, avec une fierté non dissimulée, dans son ouvrage *al-ilğiyāt*, mais sous le titre d'*al-'umyān wa l-'urğān*<sup>113</sup>. Les deux hommes furent bibliophiles passionnés et fins connaisseurs des livres anciens et des bibliothèques privées du Maroc. A remarquer qu'aucun d'eux ne parle ni de *K. al-wukalā'* ni de *K. al-ṣawālīga* d'al-Ğāḥiz, alors que ces deux titres sont bel et bien notés dans la page du titre du manuscrit. Ce détail laisse penser que la disparition des deux textes eut lieu bien avant. Le manuscrit fut également consulté par le directeur de l'Institut des Manuscrits Arabes de l'époque, Ṣalāḥ al-Dīn al-Munağğid (1920-2010), lors de sa première mission au Maroc, en octobre 1958<sup>114</sup>. Bien qu'il ne le mentionne pas dans son compte rendu, il en a rapporté une copie microfilmée au Caire, comme le souligne Mursī al-Ḥūlī, le premier éditeur de *Kitāb al-burṣān*<sup>115</sup>. C'est en 1959 que le Maroc a officiellement commencé à rapatrier, à la bibliothèque nationale, certains des manuscrits conservés dans les bibliothèques des mosquées et des zaouïas<sup>116</sup>. Sans être une opération systématique, celle-ci a permis de sauver de nombreux volumes, d'enrichir la collection de la bibliothèque nationale de quelques pièces exceptionnelles et de permettre aux chercheurs de les consulter à Rabat même<sup>117</sup>. C'est dans ce contexte que douze manus-

<sup>111</sup> *Tārīḥ al-maktabāt al-islāmiyya wa*, p. 325.

<sup>112</sup> Cf. Ḥālid al-Baddāwī al-Sibā'ī, *Tārīḥ al-maktaba al-kattāniyya*, vol. II, p. 316.

<sup>113</sup> *al-Ilğiyāt*, vol. III, p. 80.

<sup>114</sup> Lors de cette mission, il a pu visiter la bibliothèque de Rabat, Fès, Marrakech, Tanegmelt, Bzou etc. Il en a donné, d'abord, un bref compte rendu intitulé "Bi'tat ma'had al-maḥṭūṭāt ilā l-Mağrib", p. 355, et ensuite, un long développement dans un second article intitulé "Nawādir al-maḥṭūṭāt fi l-Mağrib", pp. 161-194.

<sup>115</sup> En 1959, il a pris ses nouvelles fonctions à l'Institut des Manuscrits Arabes. Cf. l'introduction de son édition d'*al-Burṣān*, p. (س).

<sup>116</sup> S. Lamrabet, *Catalogue des manuscrits. Fonds Q*, pp. 9-10.

<sup>117</sup> C'est dans ces circonstances, semble-t-il, que 'Abd al-Hādī al-Tāzī (1921-2015) a consulté le manuscrit en 1959 et en a publié deux images dans un article informatif de trois



crits provenant de la petite *madrassa* de Bzou y sont rentrés<sup>118</sup>. Celui d'*al-Burşân wa l-'urġân*, qui en est, de loin, la meilleure pièce, est aujourd'hui restauré, numérisé et bien conservé.

## Conclusion

Au terme de ce travail, nous pouvons confirmer que l'unicum de Rabat présente un texte fiable et que le titre (*Kitāb al-burşân wa l-'urġân wa l-'umyân wa l-hūlān*) correspond en effet au contenu de l'ouvrage nonobstant le désordre trompeur dans la présentation des matériaux et leurs contenus. Toutefois, notre confiance en lui doit rester limitée, puisque le copiste a commis des erreurs par manque de science et d'attention. Bien qu'il soit un manuscrit particulier, étant transcrit initialement sans les points diacritiques, l'unicum de Rabat présente, pour les spécialistes de l'écriture arabe de l'Occident musulman, un spécimen précieux en raison du caractère rare de son style et de son origine andalouse certaine. Depuis sa confection, il a connu une histoire assez mouvementée. Outre les annotations portées, à diverses époques, dans les marges, plusieurs mains se sont succédées pour compléter la diacritisation et la voyellation dont les traces sont toujours repérables. L'expertise codicologique et paléographique ainsi que l'identification de l'un de ses premiers possesseurs permettent de le dater de la fin du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> voire du début du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle et de le compter parmi les rares copies andalouses qui nous soient parvenues de cette époque. Aujourd'hui, à peine une douzaine de manuscrits andalous livresques datés du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle nous est connue. De toute évidence, de nombreux textes d'al-Ġāḥiẓ ont circulé dans al-Andalus tout au long du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. Cela correspond à une époque où le pouvoir politique de Cordoue parvint à son apogée et marqua une indépendance face à Bagdad et, en même temps, prôna une ouverture culturelle toujours grandissante sur la production littéraire, artistique et scientifique de l'Orient arabe. L'unicum de Rabat offre la preuve concrète de la présence et de la diffusion de *Kitāb al-burşân* d'al-Ġāḥiẓ dans al-Andalus, à l'époque

pages. Toutefois, il ne semble pas avoir visité la bibliothèque de Bzou, puisqu'il la confond avec celle de la zaouïa al-'Ayyāsiyya. Voir "al-Ġāḥiẓ fī maḥṭūṭ farīd", pp. 68-70.

<sup>118</sup> Ḥayāt Qārra, "Maktabat al-Minyār Ibn al-Ṣagīr bi-Bzū", pp. 43-97. Ils y sont conservés sous les numéros 87Q-98Q.

indiquée. Rencontrer un nom de copiste ou de possesseur identifiable est une aubaine rare dans l'histoire de la transmission des textes d'al-Ġāḥiẓ. Le nom d'Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad, marquant un *terminus ante quem* de la réalisation de ce manuscrit, permet également d'entrevoir le milieu qui l'a utilisé et l'a diffusé. C'est le deuxième manuscrit de la collection de ce personnage cordouan qui nous est parvenu et demeure bien conservé.

## Bibliographie

### Sources primaires

- al-Ġāḥiẓ (m. 255/869), *al-Burṣān wa l-'urġān wa l-'umyān wa l-ḥulān*, éd. Muḥammad Mursī al-Ḥulī, Beyrouth, Mu'assasat al-Risāla, 1972.
- al-Ġāḥiẓ (m. 255/869), *Kitāb al-burṣān wa l-'urġān wa l-'umyān wa l-ḥulān*, éd. Muḥammad 'Abd al-Salām Hārūn, Beyrouth, Dār al-Ġīl, 1987.
- al-Ġāḥiẓ (m. 255/869), *Kitāb al-ḥayawān*, éd. Muḥammad 'Abd al-Salām Hārūn, Le Caire, Maktabat al-Ḥānġī, 1938-1945.
- al-Ġāḥiẓ (m. 255/869), *Kitāb al-bayān wa l-tabyīn*, éd. Muḥammad 'Abd al-Salām Hārūn, Le Caire, Maktabat al-Ḥānġī, 1948-1950.
- al-Ġāḥiẓ (m. 255/869), *Rasā'il*, éd. Muḥammad 'Abd al-Salām Hārūn, Le Caire, Maktabat al-Ḥānġī, 1972.
- al-Ḥamawī, Yāqūt (m. 626/1229), *Mu'ġam al-udabā'*, éd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 1993.
- al-Ḥaṭīb al-Baġdādī (m. 463/1071), *Tārīḥ Baġdād*, éd. B. Awwād Ma'rūf, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 2001.
- al-Ḥumaydī (m. 488/1095), *Ġadwat al-muqtabis fī tārīḥ 'ulamā' al-Andalus*, éd. B. Awwād Ma'rūf, Tunis, Dār al-ġarb al-islāmī, 2008.
- al-Ḥušanī, Abū Ḍarr (m. 604/1207), *Ġuzay' min barnāmaġ Abī Ḍarr Muṣ'ab al-Ḥušanī*, éd. 'Abd al-'Azīz al-Sāwī, Tanger, Dār al-ḥadīṭ, 2019.
- Ibn al-Faraḍī (m. 403/1012), *Tārīḥ 'ulamā' al-Andalus*, éd. B. Awwād Ma'rūf, Tunis, Dār al-ġarb al-islāmī, 2001.
- Ibn Ḥallikān (m. 681/1282), *Wafayāt al-a'yān*, éd. Iḥsān 'Abbās, Beyrouth, Dār al-kitāb al-'arabī, 1978.
- Ibn Ḥayr al-Iṣbīlī (m. 575/1179), *Faḥrasat mā rawāhu 'an šuyūḥihi*, éd. F. Codera, Le Caire, Maktabat al-Ḥānġī, 1997.
- Ibn Ḥayyān al-Qurṭubī (m. 469/1076), *al-Muqtabis min tārīḥ al-Andalus*, éd. Maḥmūd 'Alī Makkī, Beyrouth, Dār al-kitāb al-'arabī, 1973.
- Ibn al-Nadīm (m. 385/995), *al-Fihrist*, éd. Riḍā Taġaddud, Téhéran, 1971-1973, repr. Beyrouth, Dār al-kutub, 1988.

- al-Ifrānī, Abū 'Abd Allāh (m. ca. 1157/1745), *Ṣafwat man intaṣar min aḥbār ṣu-laḥā' al-qarn al-ḥādī 'aṣar*, éd. 'A.-M. al-Ḥiyālī, Casablanca, Markaz al-turāṭ al-ṭaqāfī, 2004.
- al-Marwānī, Abū Ṭālib, (m. 516/1122), *'Uyūn al-imāma*, éd. B. 'Awwād et M. Ġazzār, Tunis, Dār al-ġarb al-islāmī, 2010.
- al-Qādirī, Abū 'Abd Allāh (m. 1187/1773) *Naṣr al-maṭānī li-ahl al-qarn al-ḥādī 'aṣar wa l-tānī*, éd. M. Ḥaġġī et A. Tawfīq, Rabat, Maktabat al-Ṭālib, 1977.
- al-Ya'qūbī, Abū l-'Abbās (m. 284/897), *Tārīḥ*, éd. 'Abd al-Amīr Muḥannā, Beyrouth, Šarikat al-'Alamī, 2010.
- al-Yūsī, Abū 'Alī (m. 1102/1691), *al-Muḥāḍarāt fī l-adab wa l-ḥuġa*, éd. M. Ḥaġġī et A. Šarqawī Iqbāl, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 1982.

### Sources secondaires

- Asín Palacios, M., *Abenmasarra y su escuela. Orígenes de la filosofía hispano-musulmana*, Madrid, Imprenta Ibérica, 1914.
- al-Baddāwī al-Sibā'ī, Ḥālid, *Tārīḥ al-maktaba al-kattāniyya*, Tanger, Dār al-ḥadīṭ al-kattāniyya, 2017.
- Balgīti-'Alawī 'A. et 'Ammālik A., « Bzū », *Ma'lamat al-Maġrib*, Salé, Maṭābi' Salā, 1991, vol. IV, pp. 1232-1235.
- Benjelloun-Laroui, L., *Les bibliothèques au Maroc*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990.
- Binebine, Ahmed-Chouqui, *Histoire des bibliothèques au Maroc*, Rabat, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1992.
- Brethès, Joseph Dominique, *Contribution à l'histoire du Maroc par les recherches numismatiques*, Casablanca, Imprimerie Les annales marocaines, 1939.
- Bongianino, Umberto, *The Origin and Development of Maghribi Round Scripts*, Thèse de doctorat, Université d'Oxford, 2017.
- al-Buhlī al-Nayyāl, Muḥammad, *al-Maktaba al-aṭariyya bi-l-Qayrawān: 'arḍ wa dalīl*, Tunis, Dār al-ṭaqāfa, 1963.
- Cruz Hernández, Miguel, "La Persecución anti-Masarri durante el reinado de 'Abd al-Rahman al-Nasir li-Din Allah según Ibn Hayyan", *Al-Qantara*, 2 (1981), pp. 51-67.
- Frey, Albert Romer, *Dictionary of Numismatic Names*, New York, Barnes & Noble, 1947.
- al-Ġāsir, Ḥamad, "Min nafā'is al-ḥizāna al-zarkaliyya: Kitāb al-burṣān wa l-'urġān wa l-'umyān wa l-ḥulān", *al-'Arab*, 2, 2 (1968), pp. 1072-1089.
- Ḥaġġī, Muḥammad, *al-Zāwiya al-dilā'iyya*, Casablanca, Maṭba'at al-naġāḥ, 1988.
- Ḥaġġī, Muḥammad, "Tādla", *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>ème</sup> éd., vol. X, pp. 78-80.
- Jaouhari, Mustapha, "Quelques types du maġribī des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles: prémisses d'une enquête en cours", *Les écritures des manuscrits de l'Occident musul-*

- man* (Les rencontres du Centre Jacques-Berque n° 5), Rabat, C.J.B., 2013, pp. 19-30.
- Jaouhari, Mustapha, "Fragments d'un dictionnaire oublié. Essai de datation du Parisinus arabicus 4235 de la BnF", *Al-Qantara*, 39, 1 (2018), pp. 70-93.
- al-Kattānī, 'Abd al-Ḥayy, *Tārīḥ al-maktabāt al-islāmiyya wa man allafa fī l-kutub*, A.-Ch. Binebine et A. Sa'ūd, Rabat (éds.), al-Rābiṭa al-muḥammadiyya, 2013.
- Lamrabet, Saïd, *Catalogue des manuscrits arabes conservés à la bibliothèque générale*, t. VII (Fonds Q), Rabat, al-Ḥizāna al-'amma li-l-kutub wa l-waṭā'iḳ, 2002.
- Leder, Stefan, *Das Korpus al-Haiṭam ibn 'Adī (st. 207/822): Herkunft, Überlieferung, Gestalt, früher Texte der aḥbār Literatur*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1991.
- Lévy-Provençal, Evariste, "Sharkāwa", *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>ème</sup> éd., vol. IX, p. 364.
- Makki, Mahmud Ali, *Ensayo sobre las aportaciones orientales en la España musulmana*, Madrid, Instituto de Estudios Islámicos, 1968.
- al-Munaḡḡid, Ṣalāḥ al-Dīn, "Bi'tat ma'had al-maḥṭūṭāt ilā l-Maḡrib", *Revue de l'Institut des Manuscrits Arabes*, 4, 2 (1958), p. 355.
- al-Munaḡḡid, Ṣalāḥ al-Dīn, "Nawādir al-maḥṭūṭāt fī l-Maḡrib", *Revue de l'Institut des Manuscrits Arabes*, 5, 1 (1959), pp. 161-194.
- Pellat, Charles, "Note sur l'Espagne musulmane et al-Ġāḥiẓ", *Andalus*, 21 (1956), pp. 277-284.
- Pellat, Charles, "al-Djāḥiẓ", *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>ème</sup> éd., vol. II, pp. 395-398.
- Pellat, Charles, "al-Hayṭam Ibn 'Adī", *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>ème</sup> éd., vol. III, p. 338.
- Pellat, Charles, "Dilā'", *Encyclopédie de l'Islam*, 2<sup>ème</sup> éd., suppl. vol. II, pp. 66-67.
- Pellat, Charles, "Essai d'inventaire de l'œuvre ḡāḥiẓienne", *Arabica*, 31, 2 (1984), pp. 117-164.
- Qārra, Ḥayāt, "Maktabat al-Minyār Ibn al-Ṣaḡīr bi-Bzū", dans *Abḥāt fī 'ilm al-maḥṭūṭ*, travaux publiés en marge du Prix Hassan II des manuscrits, Rabat, Ministère de la culture, 2011, pp. 43-97.
- Schoeler, Gregor, "The relationship of literacy and memory in the second/eighth century", *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, Vol. 40, Supplement: *The Development of Arabic as a Written Language*. Papers from the Special Session of the Seminar for Arabian Studies held on 24 July 2009 (2010), pp. 121-129.
- Stern, Samuel Miklós, "Ibn Masarra, Follower of Pseudo-Empedocles – An Illusion", *Actas do IV Congresso de Estudos Árabes e Islâmicos*, Coïmbre/Lisbonne, 1968, Leyde, Brill, 1971, pp. 325-337.
- al-Sūsī, Muḥammad al-Muḥṭār, *al-Ilḡiyāt*, Casablanca, Maṭba'at al-Naḡāḥ, 1963.

- al-Tāzī, ‘Abd al-Hādī, “al-Ġāḥiz fī maḥṭūṭ farīd: al-Burşān wa-l-‘urġān”, *Da ‘wat al-ḥaqq*, 9 (1959), pp. 68-70.
- Tixier du Mesnil, Emmanuelle, “La *fitna* andalouse du XI<sup>e</sup> siècle”, *Médiévales*, 60 (2011), pp. 17-28.
- Tornero, Emilio, “Noticia sobre la publicación de obras inéditas de Ibn Masarra”, *Al-Qantara*, 14 (1993), pp. 47-64.

*Recibido:* 05/02/2020

*Aceptado:* 29/04/2020







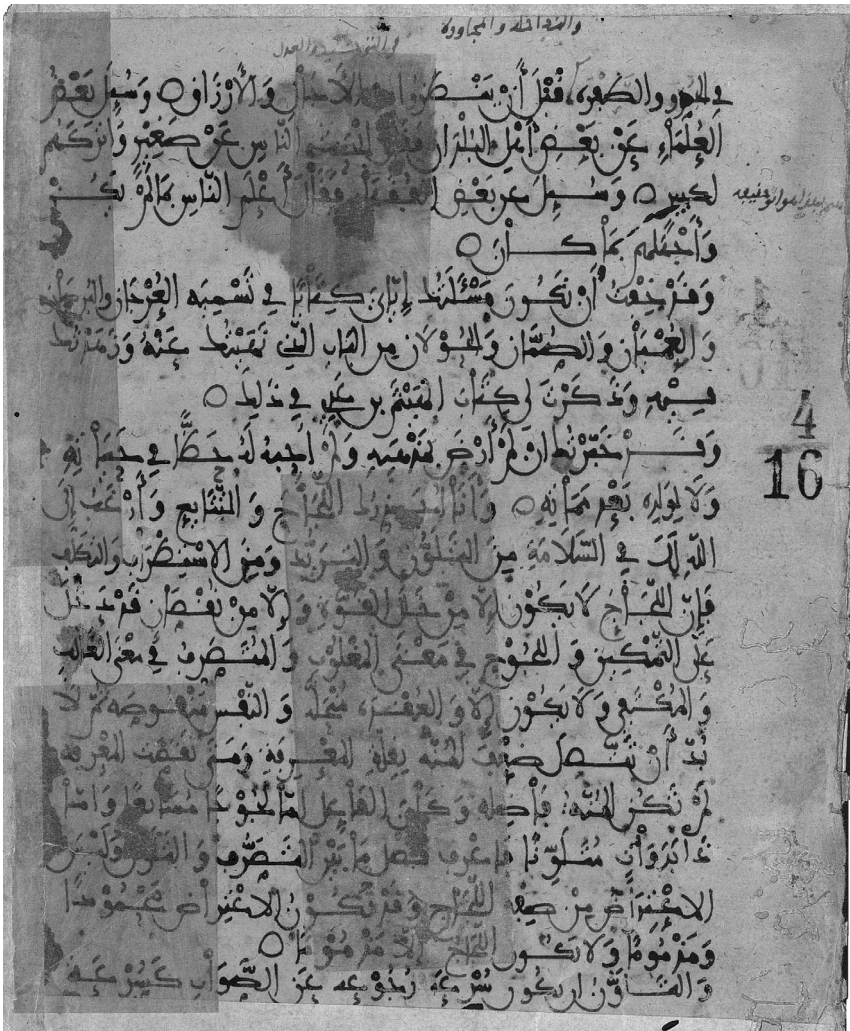


Figure 3. Rabat, BNRM, 87-Q, fol. 2v.



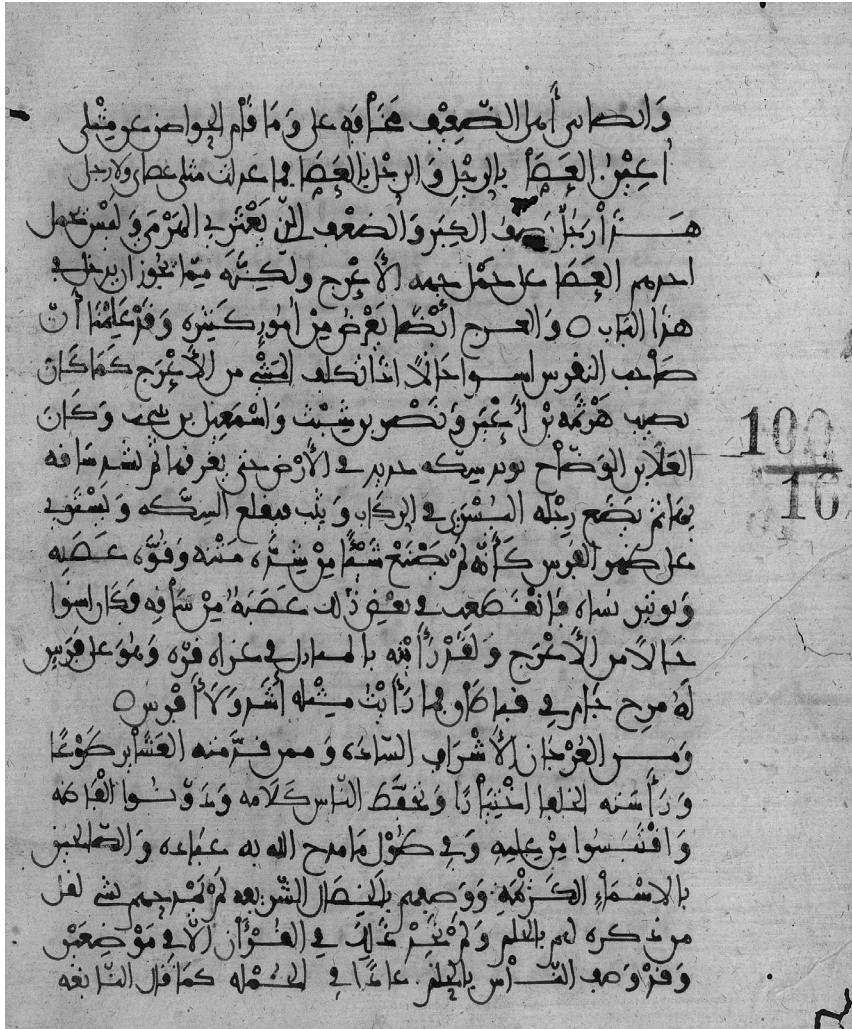


Figure 4. Rabat, BNRM, 87-Q, fol. 50v.